

Qu'est-ce que
LA VISION
CHRÉTIENNE
du MONDE ?

*Une réponse christocentrique
aux grandes questions de la vie*

PHILIP GRAHAM RYKEN

**EDITIONS
IMPACT**

INTRODUCTION

Voyez ce que les situations suivantes, tirées du quotidien, nous disent sur les diverses façons dont différentes personnes voient le monde :

Je suis dehors en train de pelleter la neige et d'en faire de gros tas près de la rue, après les 40 cm qui sont tombés, lorsqu'un voisin s'arrête pour spéculer sur une éventuelle disparition de la neige. « Eh bien, Dieu l'a envoyée ici, dis-je, et seul Dieu peut la faire disparaître. » S'opposant clairement à mon raisonnement, mon voisin renifle et dit : « Il y avait un système dépressionnaire, vous savez. » Et bien sûr, je sais cela, mais je crois aussi que même le système météorologique est sous le contrôle souverain de Dieu.

Alors que j'admire de nouvelles œuvres d'art chez moi – de grandes et belles reproductions de peintures abstraites de l'artiste new-yorkais Mako Fujimura, sur le thème de l'incarnation, de la grâce et de la rédemption –, la responsable d'une galerie d'art locale me demande si elle peut emprunter les impressions pour une exposition. Elle sait que certains chrétiens n'apprécient pas beaucoup les arts et que la

plupart des non-chrétiens n'ont qu'une compréhension limitée de l'Évangile. Elle veut donc que l'Église et la communauté voient toutes deux le travail d'artistes chrétiens. Comme je suis enthousiaste de partager les œuvres que j'aime, nous prévoyons une date et un endroit pour la livraison.

De façon amicale, ce qui n'est pas toujours bien vu dans les rues de Philadelphie, ma belle-mère tente d'engager une conversation conviviale avec l'un de mes voisins : « Les Ryken viennent d'avoir un autre bébé », dit-elle. « Oh, dit mon voisin, manifestement non impressionné. C'est toujours les religieux qui ont tous les enfants, non ? »

Nous sommes au parc en train de jouer au baseball et c'est au tour de Jack de frapper. Il n'a que quatre ans, mais il sait ce qu'il fait au marbre, apparemment mieux que ce qu'il a à faire dans le champ. Il frappe la balle et la renvoie brusquement au monticule, en la faisant rouler au sol ; je rattrape la balle et la lance au premier but, ce qui le retire. Jack dévie de la ligne de but et court n'importe où dans le losange, avant de revenir au marbre. « J'ai le droit de choisir mes buts moi-même ! » annonce-t-il, ce qui ressemble au principe élémentaire de l'éthique postmoderne. En riant, je dis : « D'accord mon coco, tu peux choisir tes propres buts, mais ce ne sont pas les vrais buts, alors tu es toujours retiré ! »

Ces situations tirées du quotidien révèlent toutes la vision du monde des personnes qui les vivent. La façon dont je ramasse la neige témoigne de la création et de la providence

de Dieu. Ce que j'accroche à mes murs reflète la beauté et la vérité de Jésus-Christ. La façon dont je m'occupe de ma famille montre ce que je crois à propos de l'amour, du mariage et du plan de Dieu pour le monde. Même la façon dont je joue au baseball reflète la raison d'être des loisirs, dans un univers ordonné. Être chrétien, quelle différence !

En même temps, la façon dont les autres répondent révèle *leur* vision du monde, par exemple leur incrédulité face à l'existence de Dieu, ou leur persistance à vivre selon leurs propres règles. Même les interactions ordinaires reflètent les valeurs engagées sur des sujets fondamentaux comme les arts et les sciences, le travail et le loisir, la famille et la société – même la vie et la mort. À chaque fois que nous entrons en contact avec le monde, notre vision du monde s'étale au grand jour.

Les visions du monde tendent aussi à entrer en collision les unes avec les autres. Les exemples ci-dessus traitent tous d'engagements entrant en opposition à l'échelle du quotidien, mais il est évident que les différentes visions du monde ont une influence qui s'étend à la culture entière. Les principaux conflits dans la société d'aujourd'hui, le conflit entre la création et l'évolution, par exemple, ou entre la liberté et le terrorisme, ou entre la décence et l'avalissement dans les divertissements populaires, ou entre le droit à la vie et le prétendu droit à la mort, apparaissent là où les visions du monde se heurtent.

Le conflit entre les visions chrétienne et non chrétienne du monde demande un engagement culturel. Dans une société de plus en plus sécularisée, les idées chrétiennes seront souvent attaquées. Comment pouvons-nous maintenir une perspective centrée sur le Christ sur les sujets sensibles de notre époque ? Et comment pouvons-nous mettre en pratique un témoignage chrétien fidèle à la maison, à l'église, à l'école, au travail ou dans nos conversations ? La seule manière d'accomplir cela est d'adopter la vision du monde qui est présentée dans ce petit livre : une vision chrétienne du monde systématique qui forme nos pensées, guide nos paroles et motive nos actions.

1

QU'EST-CE QU'UNE VISION DU MONDE ?

Une vision du monde, ou une « vision du monde et de la vie », comme certains l'appellent, est une structure de compréhension que nous utilisons pour donner du sens à notre monde. Notre vision du monde est ce que nous présupposons. C'est notre façon de voir la vie, notre interprétation de l'univers, l'orientation de notre âme. C'est « le cadre général des croyances de base d'une personne sur les choses¹ » ou « les charnières sur lesquelles tournent nos pensées et nos actions quotidiennes² ».

-
1. Albert Wolters, *La création retrouvée*, Trois-Rivières, Impact Académia, 2017, p. 17.
 2. James Olthuis, « On Worldviews » [À propos des visions du monde], trad. libre, dans *Stained Glass: Worldview and Social Science*, Paul A. Marshall, Sander Griffioen, et Richard J. Mouw, éd., Christian Studies Today, Landham, University Press of America, 1989, p. 29.

Dans l'idéal, une vision du monde est un cadre réfléchi de croyances et de convictions donnant une perspective valide et cohérente sur la signification de l'existence humaine. Ou alors, nous pourrions dire qu'une vision du monde est l'histoire que nous racontons pour répondre à des questions telles que : « Pourquoi y a-t-il quelque chose ? Comment pouvons-nous le savoir de manière certaine ? Comment sommes-nous arrivés ici et pourquoi sommes-nous ici, de toute façon ? Pourquoi les choses ont-elles tellement mal tourné ? Y a-t-il un quelconque espoir d'arranger la situation ? Que devrais-je faire de ma vie ? Et où tout cela mènera-t-il à la fin ? »

Que nous le réalisons ou non, nous possédons tous des croyances fondamentales concernant qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons. Cela est inévitable. Même les gens qui ne s'arrêtent jamais pour penser à leur vision du monde de manière introspective vivent néanmoins sur la base de cette vision du monde. Elle est tellement liée à qui nous sommes qu'en général nous la remarquons à peine, la tenant pour acquise. On compare parfois une vision du monde à une paire de lunettes, mais nos yeux eux-mêmes seraient peut-être une meilleure analogie. Quand, pour la dernière fois, avez-vous remarqué que vous voyiez ? Nous ne réfléchissons même pas au fait que nous voyons, car nous voyons tout simplement, et nous voyons tout le temps. De la même manière, même si nous ne réfléchissons jamais à notre vision du monde, nous voyons

toujours tout à travers elle et appliquons ensuite notre vision des choses à notre façon de vivre.

Qui plus est, notre vision du monde révèle toujours nos engagements religieux fondamentaux. Langdon Gilkey écrit : « Qu'il le veuille ou non, l'homme, en tant que créature libre, doit régler sa vie selon des fins ultimes qu'il a choisies, centrer sa vie sur des loyautés ultimes qu'il a choisies et confier sa sécurité à une puissance fiable. L'homme... inévitablement ancre sa vie dans quelque chose d'ultime³. » Même les personnes qui prétendent ne pas croire en Dieu possèdent des engagements ultimes, et ces engagements se reflètent dans leur manière de faire leurs devoirs, de traiter leurs collègues, de dépenser leur argent et de faire quoi que ce soit. Tout ce qui est ultime pour nous façonne toute notre identité. « Car il [*l'homme*] est comme les pensées de son âme », dit l'Écriture (Pr 23.7).

Par conséquent, notre vision du monde est l'une des choses les plus importantes qui nous concernent. G. K. Chesterton démontra cet argument en utilisant un exemple tiré du quotidien : « Pour un propriétaire qui considère un locataire, il est important de connaître ses revenus, mais il est encore

3. Langdon Gilkey, *Maker of Heaven and Hearth: A Study of the Christian Doctrine of Creation* [Le créateur du ciel et de la terre : étude sur la doctrine chrétienne de la création], trad. libre, Christian Faith Series, Garden City, Doubleday, 1959, p. 193.

plus important de connaître sa philosophie⁴. » J'ai moi-même vécu cette expérience. Lorsque ma femme Lisa et moi avons déménagé pour la première fois à Philadelphie en 1998, nous n'avions pas d'argent, pas de travail et pas de revenus. Le jour où nous sommes allés visiter notre appartement, trois autres couples étaient là en même temps, en train de le visiter. Pourtant, le propriétaire nous a accordé le bail, presque au mépris du bon sens. Pourquoi ? Parce qu'il avait entendu dire que j'allais fréquenter le « Westminster Theological Seminary » et qu'il connaissait donc notre vision du monde. Même s'il n'était pas lui-même chrétien, il a conclu justement que nous trouverions du travail, que nous travaillerions dur et que nous paierions notre loyer avec ponctualité.

Il est d'une importance capitale que les chrétiens possèdent une vision du monde véritablement et pleinement chrétienne – pas seulement quand nous cherchons un appartement, mais en tout temps. Nous voyons-nous nous-mêmes et le monde qui nous entoure de la même manière que Dieu les voit, ou voyons-nous les choses selon une quelconque autre perspective ? Ceci est une question cruciale à poser au sujet de toute vision du monde. Est-ce que notre manière de voir le monde correspond au monde tel qu'il est en réalité ? Voyons-nous le monde tel qu'il est selon Dieu ?

4. G. K. Chesterton, *Heretics* [Les hérétiques], trad. libre, cité dans David K. Naugle, *Worldview: The History of a Concept*, Grand Rapids, Eerdmans, 2002, p. xi.

À notre époque postmoderne, de nombreuses personnes affirment que la réalité elle-même est plastique, que l'univers s'ajustera à notre façon de voir les choses, qu'il y a autant de mondes que de visions du monde. Mais cela n'est pas réellement le cas, comme nous le découvrons dès que nous tentons d'imposer nos opinions aux autres, ou lorsque les difficultés de la vie quotidienne viennent éroder notre propre vision du monde. La personne qui prétend que tout le monde devrait jouir d'une liberté totale et sans limites et la personne qui prétend que nous avons besoin d'au moins quelques limites morales et sociales ne peuvent pas avoir raison toutes les deux ; l'une des deux doit changer de perspective.

La seule vision du monde correspondant totalement au monde tel que Dieu le connaît est une vision du monde complètement et systématiquement chrétienne. L'objet de ce petit livre est d'aider chacun à penser la vie quotidienne de manière chrétienne en traçant sommairement les contours de la vision chrétienne du monde et en esquissant quelques-unes de ses implications pratiques⁵. En bref, et tout cela sera expliqué en temps voulu, la vision chrétienne du monde nous aide à comprendre :

5. Le présent ouvrage a été grandement amélioré par les idées de Sharon Bain, Judith Greig, Stephen Hague, Samuel Hsu, Niel Nielson, Jonathan Olsen, Nancy Pearcey, Leland Ryken et David Skeel.

- La façon dont le Dieu tout-puissant a créé le monde et tout ce qu'il contient, y compris l'homme qu'il a fait à sa propre image (*la création*).
- La façon dont nous nous sommes détournés de notre Créateur, choisissant de vivre pour nous-mêmes plutôt que pour sa gloire, et par laquelle nous nous sommes ainsi placés sous la malédiction d'un monde pécheur (*la chute*).
- La façon par laquelle Dieu sauve son peuple du péché et de la mort par la crucifixion et la résurrection de son Fils (*la grâce*).
- La suprématie présente et future de Jésus-Christ sur le royaume éternel de Dieu (*la gloire*).

Une fois que nous comprenons cette explication en quatre parties de notre existence, nous pouvons l'appliquer à tous les aspects de la vie. Ce faisant, nous pouvons acquérir la perspective de Dieu sur des questions telles que : pour commencer, pourquoi toutes choses ont été créées (*la création*), ce qui a mal tourné (*la chute*), comment on peut commencer à trouver son rétablissement en Jésus-Christ (*la grâce*) et comment les choses seront à la fin (*la gloire*).

Malheureusement, nous pouvons douter que la plupart des chrétiens possèdent une quelconque compréhension très claire de la vision du monde qui leur appartient par grâce. Voyez ce que des enquêtes populaires révèlent à propos de

notre manière de vivre. On nous dit constamment, à notre grand désarroi, que les chrétiens vivent fondamentalement de la même manière que les autres. Nous connaissons les mêmes chiffres de violences familiales, le même taux de divorce, les mêmes schémas égoïstes en ce qui a trait à nos dépenses et les mêmes comportements de dépendance que la population générale. Comment cela peut-il être vrai ?

Lorsque nous creusons un peu plus, nous découvrons que les chrétiens qui sont en total accord avec certains des principes centraux qui soutiennent la vision chrétienne du monde *vivent* réellement d'une manière typiquement chrétienne. Mais voilà le problème : selon une enquête influente, seuls 9 % de tous les adultes nés de nouveau et seuls 2 % des adolescents nés de nouveau adoptent dans les faits ces principes⁶. Est-il surprenant, par conséquent, que les personnes qui se disent chrétiennes vivent de manière non chrétienne ? Le bulletin de nouvelles d'un ministère pour les hommes rapporte : « Sur dix hommes dans votre Église, neuf ont des enfants qui quitteront l'Église, huit ne sont pas satisfaits de leur travail, six paient le montant mensuel minimum de leur carte de crédit, cinq ont

6. George Barna, *Think Like Jesus* [Penser comme Jésus], trad. libre, Mobile, Integrity, 2003, p. 23.

un grave problème avec la pornographie, quatre sont divorcés et un seul a une vision du monde biblique⁷. »

La dernière statistique est celle qui explique toutes les autres : la plupart des hommes chrétiens ne possèdent pas de vision chrétienne du monde. La raison pour laquelle l'Église ne réussit pas à avoir une influence transformatrice sur notre culture est que nous ne connaissons pas et ne mettons pas en pratique une vision du monde qui est biblique, centrée sur le Christ et soutenue par l'Esprit qui rend gloire à Dieu, celle-là même qui nous appartient par grâce.

7. Pat Morlay documente ces statistiques dans « The Case for a Men's Discipleship Program » [Une défense du ministère pour hommes], trad. libre, *A Look in the Mirror*, n° 120, s. d., p. 1-2.

2

LE DIEU QUI EST LÀ ET NE DEMEURE PAS SILENCIEUX

L'endroit par où il faut commencer pour étudier la vision chrétienne du monde se situe là où commence la Bible : « Au commencement, Dieu » (Ge 1.1). Toutes les visions du monde ont une idée intégratrice. L'idée fondamentale derrière le déïsme – qui est peut-être la vision du monde la plus répandue aujourd'hui aux États-Unis – est qu'un Dieu transcendant a fait l'univers, mais l'a ensuite laissé évoluer par lui-même. Les naturalistes croient qu'il n'y a pas de Dieu du tout, mais seulement l'univers matériel. Et ainsi de suite.

Ce qui unifie la vision chrétienne du monde, cependant, ce n'est pas simplement une idée, mais l'être et la personne de Dieu tout-puissant. La Bible ne présente pas Dieu comme

la conclusion d'une quelconque preuve logique ou comme un mystère au-delà de notre compréhension, mais comme la prémisse sur laquelle tout, dans l'univers entier, est construit. Dieu est toujours notre cadre de référence ultime, la réalité suprême au centre de toute réalité – le summum de l'existence. En niant l'existence de Dieu, l'athéisme se trompe en partant. C'est la même chose pour l'humanisme séculier, ou pour toute autre vision du monde qui met le moi au centre de l'univers. Nous ne commençons pas avec nous-mêmes, mais avec Dieu, dont l'existence et la nature sont « la source indépendante et la norme transcendante pour tout¹. » Dieu est la fondation sur laquelle nous bâtissons.

Toutefois, une simple croyance en Dieu ne suffit pas. Nous devons croire en le Dieu qui est vraiment là, et non en un quelconque autre dieu. La plupart des autres religions du monde croient aussi en Dieu (ou en des dieux, le cas échéant), mais leur définition de la divinité ne se limite pas au périmètre biblique. De plus, de nombreuses personnes se déclarant religieuses ne savent pas du tout définir Dieu de manière cohérente. Ou si elles en sont capables, il s'agit d'une définition surgissant de leurs propres désirs plutôt que de la révélation divine. Selon un sociologue, la plupart des jeunes Américains ont maintenant adopté « une croyance selon laquelle un dieu non exigeant existe, principalement pour résoudre les problèmes et faire en

1. Naugle, *Worldview* [Vision du monde], trad. libre, p. 260.

sorte que les gens se sentent bien, une combinaison entre un serviteur divin et un thérapeute cosmique, que l'on peut appeler au besoin². »

L'acteur américain Chad Allen, décrivant comment sa façon personnelle de voir Dieu a renforcé son style de vie homosexuel, nous fournit un exemple remarquable de ce type de raisonnement religieux centré sur le moi :

Je juge toutes mes actions par ma relation avec dieu comme je le comprends. Elle est très puissante et elle a pris sa propre forme et sa propre configuration. Et je suis vraiment en paix en sachant que dans mon cœur Dieu a créé cette belle expression de mon amour... C'est une croyance en dieu profonde et basée sur la foi, construite sur le travail que j'ai accompli en grandissant comme jeune catholique, puis en embrassant la philosophie bouddhiste, la philosophie hindoue, les croyances des premières nations américaines et finalement en traversant des périodes de dépendance et d'alcoolisme, pour trouver une puissance supérieure qui fonctionnait pour moi³.

Mais la vision chrétienne du monde ne débute pas avec Dieu comme nous aimerions qu'il soit – « dieu comme je le

-
2. Christian Smith et Melinda Lundquist Denton, « Soul Searching: The Religious and Spiritual Lives of American Teenagers » [Le sens de ma vie : la vie religieuse et spirituelle des adolescents américains], trad. libre, cité dans Kevan Breitinger, « The Kids Have Faith, So Should The Adults », *Philadelphia Inquirer*, 12 mars 2005.
 3. Chad Allen, entrevue télévisée pour l'émission de CNN *Larry King Live!*, janvier 2006.

comprends ». Au contraire, le christianisme débute avec le Dieu qui est réellement là. Il ne s'agit pas de nous ; il s'agit de lui.

Lorsque nous disons « Dieu », nous parlons du Dieu de la Bible, dans toutes ses perfections, et non du Dieu du Talmud, du Coran ou de tout autre texte religieux. Nous parlons du Dieu qui est omniscient, omniprésent, omnipotent et suffisant. Nous parlons du Dieu qui seul est infini, éternel et immuable dans sa sagesse, sa puissance, sa sainteté, sa bonté, sa justice, sa vérité et son amour. Nous parlons du Dieu qui s'est révélé comme « L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent » (Ex 34.6,7). Nous parlons du Dieu qui est totalement et absolument souverain, qui contrôle toutes choses en tout temps et en tous lieux, et qui a librement ordonné toutes choses (voir Ép 1.11). Nous parlons du Dieu de la sainteté immaculée, qui punit le péché avec une droite justice. Nous parlons du Dieu de l'amour crucifié, qui a un plan de rédemption pour son peuple en Christ. Nous parlons du « roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu » (1 Ti 1.17), à qui appartient la gloire pour l'éternité. Nous parlons du Dieu qui fait de la manifestation de sa propre gloire son dessein ultime (ce qui signifie simplement la grandeur et la majesté de qui est Dieu, comme cela est révélé dans ce que Dieu fait).

Ce Dieu véritable et vivant est trinitaire. C'est-à-dire qu'il est un Dieu en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit. Voilà ce qui constitue la joie qui est au cœur de l'univers – que d'une éternité à l'autre éternité il n'y a qu'un vrai Dieu qui existe en tant que communion d'amour entre trois personnes, coégales et coéternelles, et qui trouve un plaisir infini dans la gloire de son propre être. Ce Dieu est celui en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être (Ac 17.28). Voilà le Dieu, dit Francis Schaeffer, qui est là⁴.

Et comme poursuit Schaeffer, ce Dieu n'est ni silencieux ni lointain⁵. Le Dieu trinitaire de la Bible a parlé. Il s'est révélé à nous, pour que nous puissions savoir qui il est. Dieu a fait cela à la fois dans la révélation générale de la création et dans la révélation spéciale de sa Parole. Les réformateurs protestants aimaient à dire que Dieu nous a donné deux livres. Le premier livre est la création : nous connaissons Dieu à travers ce qu'il a fait : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit » (Ps 19.2,3). La création, cependant, n'est pas le seul moyen que Dieu a utilisé pour se révéler. Il nous a aussi donné le livre de sa Parole. Comme le psalmiste le dit : « La loi de l'Éternel est parfaite, elle

4. Francis A. Schaeffer, *The God who is there* [Le Dieu qui est là], trad. libre, Downers Grove, Inter-Varsity, 1968.

5. Francis A. Schaeffer, *Dieu ni silencieux ni lointain*, Trois-Rivières, Éditions Cruciforme, 2014.

restaure l'âme ; le témoignage de l'Éternel est véritable, il rend sage l'ignorant... » (Ps 19.8.) Dieu est révélé dans les mots qui forment les Écritures – qui comprennent tant sa juste loi que son évangile salvateur – ainsi que dans les œuvres de la création.

Toutefois, l'Écriture ne constitue pas la seule Parole de Dieu. Il y a aussi la Parole de Dieu incarnée, Jésus-Christ, qui est Dieu le Fils. Cette affirmation est unique au christianisme, qui est la seule vision du monde, ou religion, qui affirme que Dieu lui-même est devenu homme, se revêtant de la chair de notre humanité. Désormais, Dieu est révélé dans la personne et l'œuvre de son Fils ; car « Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils » (Hé 1.2). Voir Jésus, c'est voir le Père (voir Jn 12.45). Par conséquent, en Christ nous connaissons le Dieu vivant, et en connaissant le Christ nous sommes aussi engagés dans une vision du monde centrée sur le Christ. Si nous croyons que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, nous devons alors accepter sa vision de Dieu et de nous-mêmes dans le péché et le salut.

C'est uniquement parce que Dieu s'est révélé par ces moyens qu'il nous est possible de posséder une vision chrétienne du monde. Comment pouvons-nous connaître la vérité sur une quelconque chose ? Nous la connaissons parce que Dieu s'est révélé dans ses œuvres et dans sa Parole, à la fois écrite et incarnée. Si Dieu ne s'était pas révélé, nous serions limités à nos propres perspectives, simplement humaines. Le

postmodernisme pousse ce genre de pluralisme jusqu'à son extrême illogique en niant le fait que nous possédions une quelconque perspective transcendante sur la réalité et par conséquent argumentant que toutes les visions du monde possèdent un droit égal à prétendre à la vérité. Nous rejetons cette confusion intellectuelle, car Dieu s'est révélé et désormais nous savons ce qui est vrai distinctement de ce qui est faux. « Le christianisme n'est pas une série de vérités au pluriel, dit Francis Schaeffer, mais plutôt la vérité avec un grand V. La vérité sur la réalité totale, pas uniquement sur les choses religieuses. Le christianisme biblique est la Vérité sur la réalité totale – c'est aussi posséder intellectuellement cette vérité et ensuite vivre à la lumière de cette vérité⁶. »

En d'autres termes, Dieu n'a pas de point de vue, il a une vision complète. Et puisqu'il s'est révélé, nous pouvons parvenir à une compréhension vraie du monde, en pensant les pensées de Dieu comme lui – toutefois de manière imparfaite et incomplète – et en connaissant la vérité comme lui la connaît. Toute vérité est vérité de Dieu, et par conséquent, comme l'a dit justement Jonathan Edwards, toute connaissance repose sur « l'accord entre nos idées et les idées de Dieu⁷. »

6. Francis A. Schaeffer, cité dans Nancy Pearcey, *Total Truth: Liberating Christianity from Its Cultural Captivity* [Vérité totale : le christianisme libéré de sa captivité culturelle], trad. libre, Wheaton, Crossway, 2004, p. 15.

7. Jonathan Edwards, cité dans Duane Litfin, *Conceiving the Christian College* [Réflexion sur l'université chrétienne], trad. libre, Grand Rapids, Eerdmans, 2004, p. 91.

Le christianisme est une vision du monde donnée par Dieu, fondée sur la Bible et centrée sur le Christ. Il nous donne une vision de la réalité cohérente et complète qui débute avec le Dieu infini, personnel et trinitaire qui est là et qui ne demeure pas silencieux, qui parlait avec amour avant que quoi que ce soit n'existe et qui est désormais révélé dans le monde et dans sa Parole. Rien ne peut être compris en dehors de Dieu, écrit John Piper, « et toutes perspectives sur toutes choses qui l'excluent sont des perspectives superficielles, puisqu'elles excluent la réalité la plus importante de l'univers⁸ ».

8. John Piper, *A God-Entranced Vision of All Things: The Legacy of Jonathan Edwards* [Dieu fait voir toutes choses comme merveilleuses], trad. libre, Wheaton, Crossway, 2004, p. 24.